



## **EDITORIAL**

L'actualité de l'Eglise nous trace l'origine et l'œuvre de l'Esprit Saint.

L'Esprit Saint par sa présence consolide la foi et donne l'assurance à tout chrétien. La vie de Sainte Joséphine BAKHITA nous est donnée en exemple. Toutefois la foi seule ne fait pas le bonheur de l'humanité, mais aussi le travail ; l'emploi et la bonne gestion de l'Economie en contribuent. C'est dans cette optique que M. Reinhardt Kossivi David nous livre quelques « Tit bits » sur l'auto-emploi des jeunes.

Chers lecteurs, nous profitons de cette édition pour vous informer que le Père Séraphin KPAKPAYI qui était l'éditeur principal du grain a reçu la permission d'aller poursuivre ses études supérieures aux Philippines. Nous lui disons merci pour le travail réalisé et lui souhaitons du courage dans ses études. Par ailleurs nous vous annonçons d'autres départs, cette fois

ci celui des postulants en 3ème année qui terminent bientôt le cycle de philosophie. Nous leur souhaitons aussi bonne chance à l'étape suivante de leur formation religieuse et missionnaire.

Nous vous souhaitons bonne fête de Pentecôte !

Père Peter ACCORLEY, SVD  
Préfet des postulants.

Nous voici 50 jours après la résurrection de Jésus Christ : la Pentecôte, la descente de l'Esprit Saint sur les Apôtres et par conséquent sur tout chrétien. Pour décrire l'expérience intérieure des Apôtres, rien n'équivaut à la lecture du récit des Apôtres sur la Pentecôte (dans Actes 2). Oui, les Apôtres pas encore dynamisés, apeurés et enfermés, reçoivent l'Esprit Saint, signe de la présence de Dieu, feu qui rassemble, qui réchauffe, qui éclaire, qui vivifie et libère. Aussitôt libérés de leur peur, les Apôtres parlent du **bonheur de l'homme et de Jésus**. C'est le début de l'annonce de la Bonne Nouvelle du salut, en Jésus ressuscité, au monde entier.

## **LE CHRETIEN ET LA PENTECOTE**

Pentecôte vient du grec « **Pentêkostos** » qui veut dire cinquantième. C'est une fête qui est célébrée cinquante jours après Pâques pour commémorer le don de l'Esprit Saint aux apôtres. Elle ne se célébrait pas comme il le fallait puisque toute la priorité était accordée à Pâques. Ce n'est que vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle que les chrétiens sont arrivés à célébrer la Pentecôte en suivant Saint Luc , qui dans les Actes des apôtres (**Act. 2, 1-13**), prolongeant son évangile , place au cinquantième jour après Pâques, la descente du Saint Esprit sur les apôtres. Le chrétien est un adepte de la religion fondée sur la personne et l'enseignement de Jésus-Christ. Jésus-Christ, lui-même,

ayant donné son Esprit à son Eglise, le chrétien, appartenant à cette Eglise ne peut pas vivre sans la reconnaissance de son intimité avec cet Esprit. L'événement « Pentecôte » en est la preuve.

Tout le monde a la possibilité de recevoir le Saint-Esprit mais tous n'en profitent pas. Comme les apôtres, sans l'Esprit Saint, l'on vit dans une peur totale et inopinée. Voilà pourquoi, par le Baptême, l'Eglise vient libérer ses fidèles de cette peur qui les trouble en leur donnant officiellement l'Esprit Saint. L'Esprit libère, rend disponible et capable à toute aventure. Beaucoup ont reçu le baptême et la confirmation, mais combien sont conscients de la présence du Saint-Esprit en eux ? Nous y reviendrons. De son vivant, Jésus cheminait visiblement

avec les disciples. Depuis l'évènement « pentecôte », non seulement il chemine **avec eux** mais aussi **en eux**. C'est justement cette compagnie qui a prît naissance au jour de la pentecôte que tout chrétien est appelé à vivre aujourd'hui. Désormais, nous sommes habités par l'Esprit qui procède du Père et du Fils. C'est ainsi que nous sommes le temple de l'Esprit Saint comme le dit Saint Paul. **Notre baptême, c'est notre pentecôte**. Tous les jours et en particulier en chaque Pentecôte, nous revivons cette même expérience. C'est pourquoi elle est un fait toujours actuel, permanent, source sans cesse renouvelée de vie divine dans l'Eglise et chez ses membres.

Au baptême, nous recevons l'Esprit Saint avec ses sept(07) dons. Tout baptisé les

reçoit dans leur plénitude et non en partie. Néanmoins, il arrive que sur certaines paroisses, à la messe de la pentecôte, se préparent des bouts de papiers, portant l'inscription des dons de l'Esprit Saint, que chaque fidèle passe tirer. Cependant, une fausse interprétation ou mieux encore, une déviation dans l'interprétation accompagne ce fait à tel enseigne que se portent parfois des jugements de valeurs entre les différents dons de l'Esprit. Nous avons tous reçu l'Esprit Saint, mais chez combien de personnes ces dons se manifestent-ils? C'est justement par rapport à cette grande interrogation que cette question de tirage vient à point nommé. Les dons de l'Esprit Saint dorment souvent en nous. Alors c'est une occasion pour chacun de se demander du fond de son cœur celui des dons que

le Seigneur aimerait qu'il développe véritablement dans sa vie. Il lui revient alors de le recevoir avec foi pour que cela puisse se manifester dans sa vie. Tout ceci contribuera à une sanctification personnelle qui prendra par la suite une dimension communautaire. « *A chacun est donné de manifester l'Esprit en vue du bien de tous* » (**1 Cor 12, 7**).



Encyclopédie Encarta, Giraudon/Art Resource, NY

Voilà pourquoi un travail sur les dons de l'Esprit s'avère "sine qua non" pour chaque chrétien. Ceci est renchéri dans **1Cor 14,26** où Saint Paul dit : « *que tout se passe pour l'édification commune* ». Le don de l'Esprit a sa raison d'être dans la construction de la communauté chrétienne d'où une prière sérieuse et consciente à Dieu, avant le tirage s'avère nécessaire. Cette prière conduira, si Dieu le veut, en une manifestation conséquente en la personne du don qu'il a tiré. C'est une façon de réveiller dans chaque chrétien un don particulier pour mieux le fructifier en vue du bien spirituel de la personne elle-même et de celui de toute la communauté chrétienne. Tout le monde le comprend -t-il de cette façon? Assurément, non. La remarque est que le

jugement de valeur dont nous avons fait cas plus haut amène les fidèles à préférer tirer un papier portant le don "intelligence" que celui portant le don "crainte de Dieu". A défaut de quoi, on est déçu, on se sous-estime par rapport à l'autre, qui selon soi, à tirer le meilleur don. Ceci parce que certains pensent qu'en tirant "l'intelligence" par exemple, on sera intelligent à l'école et on réussira ipso facto à son examen. Celui qui tire la crainte de Dieu par exemple se pose des questions telles que : "Est- ce à dire que je ne crains pas Dieu ?" ou "Est- ce que je crains Dieu de trop?". Il en est de même pour les autres dons susceptibles de comparaison. C'est une illusion. Il faudrait que cette illusion soit levée. Aucun des dons n'est plus qualifié que les autres. Dieu a

un plan pour chacun et sait ce dont chacun a besoin personnellement. Cette question de tirage bien qu'il soit un aspect symbolique de la fête, est une affaire à prendre au sérieux dans une compréhension correcte. Comment comprendre alors les sept(07) dons de L'Esprit Saint ? Les dons de L'Esprit Saint sont des dispositions suscitées par Dieu en l'homme pour lui communiquer le dynamisme de la vie divine. Il s'agit de la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la crainte de Dieu et la piété. En effet, L'Esprit d'**intelligence** nous aide à comprendre le dessein de Dieu et celui de la **sagesse** nous aide à discerner comment vivre en fonction de ce dessein. L'Esprit de **conseil** nous est donné pour décider de comment vivre et celui de la **force**, pour

avoir le courage de faire cette décision. Nous recevons le don de la **science** pour découvrir celui qui est Dieu, celui de la **crainte de Dieu** pour respecter l'alliance de ce dernier et l'adorer et enfin celui de la **piété** qui est don de connaissance et d'affection filiale. L'Esprit de Dieu se révèle comme ce qui unit sans détruire les différences, et donc en respectant chacun.

Dieu connaît ce dont nous avons besoin et en a souci. Ainsi, les dons ne sont pas reçus pour dormir et moisir dans le cœur du chrétien ; ils lui sont plutôt octroyés pour leur mise en pratique. Lorsqu'on reçoit d'un donateur un plant d'oranger par exemple et que l'on le néglige, son sort est clair : il ne pourra que mourir sans porter des fleurs et plus encore des fruits. Ceci dénote d'un

gâchis et d'un manque de respect et de reconnaissance envers le gentil donateur. Mais si ce plant est placé dans des conditions favorables, bien arrosé et bien protégé, il produira beaucoup de fruits. De la même manière, celui qui reçoit les dons de l'Esprit saint mais ne les protège pas, c'est-à-dire ne vit pas selon l'Esprit ne portera pas du fruit. Or les dons sont donnés pour leur fructification. **Les dons de l'Esprit sont supposés avoir pour finalité, les fruits de l'Esprit.** C'est ainsi qu'en vivant dans l'Esprit et selon l'Esprit, on produit «*la charité, la joie, la paix, la longanimité, la serviabilité, la bonté, la confiance dans les autres, la douceur, la maîtrise de soi* » (**Gal 5, 22**), qui sont les fruits de l'Esprit Saint. On reconnaît l'arbre par ses fruits. Ainsi, les manifestations

extérieures d'une personne montreront si cette personne est animée de l'Esprit de Dieu où s'il vit plutôt sous la mouvance d'autres esprits ou selon sa chair. Avec l'Esprit Saint, nous sommes aguerris, capables de tout affronter et de produire des choses merveilleuses. Car «*celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé...s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux infirmes et ceux-ci seront guéris.*»(**Mc 16, 16-18**).

Que le Seigneur nous accorde au jour le jour dans son Esprit pour un renouvellement positif de la face de la terre et qu'il nous donne continuellement la grâce de vivre dans et selon cet Esprit.

Bonne fête de Pentecôte à tous et à toutes.

**Sources :** -Bible de Jérusalem  
-Théo,Encyclopédie catholique pour tous.

**Alphonse FAHIN.**

**INTERVIEW : avec Mr  
REINHARDT Kossivi David.**



« Dieu nous a donné une intelligence que nous devons utiliser à bon escient ! »

**Le grain :** Présentez-vous Mr à nos lecteurs.

**Mr David :** Je suis Mr REINHARDT Kossivi David, fonctionnaire du ministère de la jeunesse et des sports à la retraite. J'ai travaillé trente(30) ans dans ce ministère j'ai occupé différentes fonctions ; j'ai été Inspecteur de la Jeunesse et des sports basée à Aného, après directeur des sports scolaires et universitaires et ensuite directeur des affaires communes de l'équipement et de la planification. Maintenant, je suis à la retraite et j'ai voulu répondre à vos questions pour vous donner quelques idées sur comment nous pouvons orienter les jeunes à se prendre en charge.

**Le grain :** Comment avez-vous connu le Grain ?

**Mr David :** J'ai connu le grain à travers les ventes qu'effectuaient les postulants. Je consulte souvent le grain et j'en achète et pour ma propre gouverne je le lis, voilà comment j'ai connu le grain. Vous-même vous êtes en formation et il vous faut vous documenter et vous informer sur les problèmes brûlants de l'heure et aussi sur les problèmes

qui se posent à l'Eglise. Donc il faut répondre aux préoccupations de la jeunesse et je crois que si cela ne tenait qu'à moi je ne peux que vous encourager à continuer et à mettre le Grain à la disposition de la jeunesse pour qu'elle puisse avoir des ouvertures sur les problèmes brûlants de l'heure.

**Le grain :** Aidez-vous les jeunes diplômés à se prendre en charge ?

**Mr David :** Je n'aide pas tout le monde. De temps en temps quand les gens me sollicitent, je vais leur exposer mon expérience en matière d'auto-emplois parce qu'avec la crise économique mondiale, la crise financière, les possibilités d'avoir accès aux emplois sont très limitées. Les jeunes aujourd'hui doivent penser qu'il est tant qu'ils se prennent en charge et puis surtout qu'ils fassent un effort pour comprendre qu'aujourd'hui après leur formation ils peuvent aussi à travers les structures qui existent déjà créer leurs propres emplois. Pour donner un exemple, quelqu'un qui a fait la gestion ne doit pas toujours penser à

aller solliciter un emploi auprès de quelqu'un. Un gestionnaire doit pouvoir toujours s'auto-équiper et trouver des financements pour qu'il puisse chemin faisant créer des emplois pour lui et pour les autres. Et pour arriver à cela, ce n'est pas facile vous me direz, mais toujours est-il que souvent nous conseillons aux jeunes de ne pas travailler seuls. Un jeune ne peut pas se lever de lui-même tout seul et dire que je vais créer un bureau, créer des emplois. Nous conseillons souvent aux jeunes d'être à deux ou à trois et de faire les démarches ensemble. On ne peut pas par exemple pour avoir accès à un financement, être seul parce que les banques ne peuvent avoir confiance en un seul individu. C'est quand vous êtes par exemple à trois que vous représentez ce qu'on appelle un "capital de confiance". Si c'est une seule personne, la banque ne prendra jamais votre dossier au sérieux. A trois, la banque sait que vous ne pouvez pas bouffer son argent en même temps tous à la fois ; une fois à trois, il y aura au moins quelqu'un qui va faire raisonner les autres pour dire non que cet argent on ne peut

pas le dépenser parce qu'on doit le rembourser.

**Le grain :** Faut-il une garantie avant que la banque ne puisse vous accorder un prêt ?

**Mr David :** Oui bien sûr car, le dossier que vous présentez vous-même constitue une garantie. Vous ne pouvez pas vous lever et arriver au guichet de la banque pour dire que vous voulez prêter de l'argent pour créer les emplois et la banque va vous en donner. La banque va vous demander de lui présenter un dossier avec un thème donné, avec vos objectifs et c'est quand elle aura étudié votre dossier et vu que votre dossier est crédible qu'elle va vous appeler et vous donner l'argent. Et puis souvent, les banques ne donnent pas aussi l'argent comme cela parce que la garantie que la banque souhaite avoir c'est que cet argent soit réellement utilisé pour la réalisation du projet pour lequel vous avez demandé le financement ; c'est pourquoi le dossier que vous présentez représente une garantie. Et d'ailleurs, pour pouvoir accéder à des

crédits, il faut que vous soyez parrainé car, vous, on ne vous connaît pas mais on connaît des gens et par exemple on peut vous demander quelles sont les personnalités que vous connaissez ? Et la banque avant de vous donner l'argent se renseignera sur vous chez ces personnalités. Elle se rassure également que dans les perspectives vous aussi vous pouvez offrir des emplois aux jeunes qui étaient dans les mêmes conditions que vous. Ce sont ces conditions qu'il faut remplir car les banques ont leurs principes.

**Le grain :** Le domaine dans lequel vous excellez est-il toujours en rapport avec la prise en charge des diplômés sans emploi ?

**Mr David :** Ce qu'il y a lieu de faire est que les jeunes doivent se dire que les emplois ne sont plus faciles à avoir et tous doivent le savoir. Vous étudiez, vous avez une maîtrise, un doctorat quand vous descendez de l'avion, ça ne voudrait pas dire que le lundi qui suit, vous avez immédiatement un emploi. Ce qu'il y a lieu de faire c'est que les jeunes eux

- mêmes réfléchissent et se disent que les emplois maintenant, ils peuvent en créer. Il y a des opportunités, par exemple, il y a des services spéciaux du programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) qui peuvent conseiller utilement les jeunes pour qu'ils puissent créer leur propre emploi. Ce que nous conseillons aux jeunes c'est qu'il faut qu'ils cessent, une fois qu'ils auront leurs diplômes, de s'asseoir à la maison pour dire que j'ai déposé des demandes d'emploi un peu partout ; ça, c'est fini. Il faut que les gens réfléchissent, il faut qu'ils se concertent, il faut qu'ils se documentent. Il y a des emplois qui s'offrent sur internet. Il y a par exemple Jacques CHIRAC qui disait aux français que « tous ne pouvaient pas avoir du travail au bout du sein de leur maman » et ils étaient mécontents. Mais il leur a dit la vérité. Il leur a dit, " mais vous aussi, documentez-vous pour voir si vous ne pouvez pas aller travailler dans d'autres pays". Les Togolais doivent comprendre aussi qu'une fois qu'ils sont diplômés sortis, il n'est pas dit que tous doivent avoir un emploi au

TOGO, ils peuvent aller un jour à la banque mondiale, au FMI, au PNUD ; pourvu qu'ils se documentent pour savoir là où ils peuvent avoir de l'emploi. Parfois même si c'est un pays en guerre qui nous propose un emploi, certains ne veulent pas prendre le risque pour s'y rendre or, de ce pays l'on peut trouver mieux ailleurs si l'on nous trouve compétent. Donc il faut que les gens aient le sens de l'aventure. Les Togolais, ça leur plaît de rester au bord de la lagune ici et à manger du gari et de dire : « j'attends un jour qu'on m'appelle » on ne va jamais vous appeler. Il faut que les jeunes commencent à grouiller, il faut que les gens se disent qu'ils peuvent créer eux - mêmes leurs emplois.

**Le grain :** Quel est l'âge minimum exigé du candidat ?

**Mr David :** On a le bac au Togo à 17-19 ans plus 4ans ou 7ans si vous êtes en médecine. Si à 26 ans déjà personne ne vous offre d'emploi, vous devez en créer. La plupart de ceux qui ont fait la médecine ici au Togo et qui sont sortis, ils ne sont pas tous

engagés par l'Etat ; qu'est-ce qu'ils font ? Ils créent leur clinique. Ils demandent un prêt à la banque et une fois que cela leur est accordé, à deux ou à trois, ils s'installent. Je connais des gens qui ont ouvert leur propre clinique et ça marche, je connais aussi des jeunes qui ont créé aujourd'hui leur propre structure et qui travaillent et qui y ont engagé des gens. Si vous allez à Lomé maintenant, la plupart des cybers sont créés par des jeunes diplômés sans emploi et si vous voyez leur train de vie, vous voyez qu'ils vivent bien. Ceux-là font la plupart du temps des prêts qu'ils remboursent avec des intérêts. Il faut que les jeunes togolais imitent ceux-là, ils réussiront.

**Le grain :** En ces périodes de crise économique, êtes-vous encore en mesure de répondre véritablement à l'appel des jeunes ?

**Mr David :** Avant la crise il n'y avait pas d'emploi, maintenant, la crise est là ; ça va accentuer le chômage. Dieu nous a donné une intelligence que nous devons utiliser à bon escient pour que cette crise ne puisse pas



assommer les pays en voie de développement. Alors, je crois que les jeunes togolais sont ingénieux ils ont leur spécialité, ils sont allés à l'école, ils ont leur diplôme ; maintenant, ils doivent mettre leur diplôme à profit en créant eux-mêmes leur propre emploi. Et ceux qui veulent avoir plus d'information, moi, s'ils m'appellent, gratuitement je vais me mettre à leur disposition. C'est ça notre apostolat. L'Etat vient de créer une agence nationale pour l'emploi : c'est pour faire la promotion de l'emploi ; mais combien de ceux qui vont s'inscrire auront un emploi ? La meilleure chose c'est que les jeunes se regroupent et qu'ils créent leur propre entreprise, leur propre société, ainsi de suite.

**Le grain :** Que pouvez-vous dire aux jeunes qui sont à la recherche de l'emploi et à nos lecteurs du Grain ?

**Mr David :** C'est que les jeunes doivent prendre en compte que les emplois il n'y en a plus dans la société. Les banques sont submergées, même la fonction publique. Aujourd'hui, il faut que

nous puissions aider les jeunes à comprendre que : en créant leur propre structure, ils peuvent bien vivre, se débrouiller dans la vie, ils peuvent aussi donner de l'emploi à ceux qui sont moins diplômés qu'eux. On ne doit pas rester à la maison pour dire qu'il n'y a pas d'emploi : il faut sortir, réfléchir et créer.

**Le grain :** Votre mot de fin.

**Mr David :** Mon mot de fin c'est qu'il faut que tous les jeunes puissent avoir de l'espoir, qu'ils sachent que l'intelligence, ils l'ont ; maintenant, il faut la mettre en valeur, à profit.

Propos recueillis par Hervé LOCOH-HOUESSOU et Janvier KOUTANDJI

## **HISTOIRE D'UN ENFANT**

### **REJETE**

Dans un village appelé Akavi, se trouve une jeune fille nommée Naka ; elle était tombée enceinte d'un garçon dont le nom était Amévon. Ce dernier, étant incapable de subvenir aux besoins de Naka et de sa grossesse, refusa d'être l'auteur de la grossesse et proposa à Naka de faire l'avortement. Irritée contre cette proposition, Naka refusa et garda la grossesse jusqu'au neuvième mois où elle donna naissance à un joli garçon. Quelques semaines après la naissance de l'enfant, Naka le présenta à Amévon croyant qu'il allait changer d'avis pour accepter l'enfant. Malheureusement il renia d'être le père de l'enfant. Les parents de Naka étaient très mécontents après avoir appris que le jeune Amévon a nié une fois encore d'être le père de l'enfant. Ils ont entrepris toutes les démarches possibles pour

que l'enfant soit accepté par Amévon. Mais malheureusement ils n'avaient pas eu gain de cause. Cette localité était si pauvre en structures sanitaires et scolaires à tel enseigne qu'il n'y avait pas la possibilité de procéder par le moyen médical afin de déceler si l'enfant était de lui ou pas. Les parents de Naka devinrent furieux et commencèrent à insulter et à renvoyer Naka de la maison avec l'enfant, sous prétexte qu'ils ne voulaient pas héberger un enfant bâtard chez eux. Car, dans leur conception, un enfant bâtard est non seulement un déshonneur ou une honte pour la famille mais aussi une source de malédiction pour celle-ci. Ne sachant quoi faire, Naka se leva un jour très tôt le matin et alla déposer l'enfant au niveau d'un carrefour, tout en espérant qu'il pourrait être pris par quelqu'un qui prendrait soin de lui. Ce carrefour, appelé Godopé, était le lieu de croisement de trois

chemins menant dans les trois villages de cette localité. Dans la matinée du jour de dépôt de l'enfant, plusieurs personnes étaient passées par là mais nul n'avait eu le courage de prendre le bébé qui criait à tue-tête, si ce n'était un pauvre tisserand nommé Amégno qui eût pitié de lui et l'avait amené dans son village. Ce village, appelé Zato, était le troisième de cette localité après Akavi, village de Naka et Dabo, celui du jeune Amévon. A cause d'un conflit qui avait existé entre leurs ancêtres, les habitants de ces trois villages ne s'aimaient pas mutuellement. Lorsque les habitants de Zato avaient appris que le tisserand Amégno avait ramené dans le village un bébé qu'il avait retrouvé au carrefour de Godopé, ils avaient remué ciel et terre pour l'expulser de Zato ou bien le tuer avec le bébé. Se sentant menacé, le tisserand Amégno prit avec lui le bébé et fut pour aller se réfugier dans une ville située à 900 Kilomètres de leur

village. Dans cette ville, malgré la cherté de la vie, il prit soin de l'enfant dont il donna le nom de VIGNO, jusqu'à trois ans où il le mit à l'école publique des enfants démunis de cette ville. Vigno fit brillamment ses études jusqu'au baccalauréat suite auquel il obtint une bourse pour poursuivre les études au Canada. Soutenu par l'Etat et par Amégno, son père adoptif, il se rendit au Canada où il poursuivit les études jusqu'à obtenir son doctorat en Economie et Gestion des Entreprises. Après ce diplôme, Vigno revint dans son pays où il fut nommé, après quelques mois de stage, Assistant du Directeur du personnel dans l'entreprise la plus grande du pays. Deux ans plus tard, compte-tenu de sa compétence et de son zèle, il eût la promotion et devint le Directeur Général de la même entreprise. Ainsi devint-il immensément riche. Il s'était créé personnellement d'autres entreprises privées qui lui

généraient des centaines de millions de francs CFA par semaine. Quelques années plus tard il devint l'un des plus riches du pays. Il commença par porter des aides aux pauvres, aux handicapés et aux enfants sans abri. Un jour, après avoir réfléchi profondément, il demanda à son père adoptif Amégno qu'il avait jusqu'alors pris pour son vrai père, de l'amener dans leur village d'origine pour qu'il puisse y construire les centres de santé et de l'éducation scolaire. Sans lui avoir raconté les péripéties liées à son enfance, le vieux Amégno, son père adoptif le conduisit jusqu'au village de Zato. A leur arrivée, Vigno vit que la condition de vie des habitants de cette localité était très misérable. Ainsi son désir de réalisation du projet de construction des centres de santé et des écoles devint très fort. Sans tarder, il choisit alors de s'acheter un grand terrain à Godopé afin que les centres qui

seraient construits puissent être aisément accessibles à tous les habitants des trois villages de cette localité. Son père adoptif fut touché par le choix de Godopé. Car le terrain que Vigno avait acheté était justement l'endroit où il l'avait retrouvé. Le vieux Amégno décida alors de raconter à Vigno tout ce qui s'était passé lors de son enfance et dont il ne lui avait jamais parlé jusqu'alors. Après avoir instruit Vigno sur la tolérance, la charité et le pardon, Amégno lui raconta tout. Fortifié par les conseils de son père adoptif et les vertus évangéliques, il continua la réalisation de son projet et fit construire une grande clôture à Godopé au sein de laquelle il fit construire un grand hôpital, un établissement scolaire (de la Maternel au Lycée), des logements sociaux, un grand centre d'apprentissage de plusieurs métiers, une église et un grand forage en eau potable. Cet endroit devint à partir de ce

moment le lieu de rencontre des habitants de ces trois villages : Petits et grands, hommes et femmes s'y rendaient pour se procurer de l'eau potable, se faire guérir de leurs maladies, se faire prendre en charge, prier et se scolariser. Il fit venir, en outre, l'électricité dans ce milieu, redynamiser l'agriculture, construire les usines et tracer les chemins ruraux. Au fronton de l'entrée de la grande clôture de Godopé où se trouvaient les institutions, Vigno fit écrire cette phrase : « L' ENFANT N'EST-IL PAS UN DON DE DIEU POUR SA SOCIETE? ». Cette interrogation continue de susciter la réflexion chez tous les habitants de cette localité jusqu'à ce jour.

Qu'est-ce que cette histoire peut nous inspirer si ce n'est cette parole de la Bible : « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle. » (Ps 118 ,22). Oui, ils l'ont rejeté comme un objet de malheur mais il est devenu la source de leur bonheur, de leur réconciliation, de leur épanouissement et de leur développement. Aussi pouvons-nous retenir que quelle que soit la condition de la conception ou de la naissance de l'enfant, cela n'enlève rien ni à sa personnalité ni à sa dignité humaine. Enfin l'on peut se demander si l'enfant n'est-il vraiment pas un don de Dieu ? Si oui, alors pourquoi l'avorter avant sa naissance ou le jeter après sa naissance ?

CHRISTOPHE Kossivi SEKLE



## **Témoin de la foi : Sainte** **Joséphine BAKHITA**

Née vers 1869, Sainte Joséphine BAKHITA est issue d'une famille composée de quatre sœurs et de trois frères. En 1874 sa sœur Kishmet est enlevée sous ses yeux par des trafiquants d'esclaves. A son tour, alors qu'elle avait près de 9ans, elle est la victime des négriers qui la vendent et la revendent plusieurs fois, sur les marchés d'El Obeid et de Khartoum, en lui infligeant de mauvais traitements. Le traumatisme est si grand qu'elle en oubliera son premier nom. C'est ainsi qu'on lui donne le nom de Bakhita, qui signifie la chanceuse.

Elle appartenait à un général turc qui lui avait fait subir de cruelles scarifications quand ce dernier décida de vendre tous ses esclaves. Bakhita est alors acquise par le consul d'Italie à Khartoum, Calisto Legnani, en 1883. Sa vie change alors radicalement : « Le nouveau maître était assez bon et il se prit d'affection pour moi. Je n'eus plus de réprimandes, de coups, de châtements, de sorte que, devant tout cela, j'hésitais encore à croire à tant de paix » dira-t-elle.

En 1885, le consul Legnani doit quitter le Soudan à cause de la révolution mahdiste et Bakhita lui demande de l'emmener. Il accepte et ils s'embarquent avec une famille amie, les Michieli. Arrivés à Gênes, Madame Maria Turina Michieli demande à garder Bakhita à son service. Elle arrive ainsi à Ziafino, dans la province de Venise. Madame Michieli ayant eu une petite fille, Mimmina, elle en confie la garde à Bakhita qui s'en occupe avec beaucoup de tendresse. C'est ensemble qu'elles retournent au Soudan, avant de revenir à nouveau en Italie. Là, Madame Michieli confie pour une brève période sa petite fille et Bakhita à l'institut des Catéchistes de Venise, tenu par les religieuses canossiennes. Et là, quand Madame Michieli veut la reprendre pour la ramener chez elle, elle demande à rester chez les religieuses, malgré sa tristesse de quitter Mimmina, ce qui fut accepté avec difficulté. Madame Michieli refusant de se séparer de Bakhita, elle tenta de faire intervenir diverses personnalités pour la sortir de l'Institut. L'affaire alla jusqu'à un procès. Néanmoins, le 29 novembre 1889, le procureur déclara que Bakhita était libre de choisir là où elle voulait rester puisque l'esclavage n'existait pas en Italie. Elle fit ce témoignage : « Les sœurs firent mon instruction avec beaucoup de

patience, dit-elle, et me firent connaître ce Dieu que tout enfant je sentais dans mon cœur sans savoir qui il était. Voyant le soleil, la lune et les étoiles, je me disais en moi-même : qui donc est le maître de ces belles choses ? Et j'éprouvais une grande envie de le voir, de le connaître et de lui rendre mes hommages ».

Le 9 janvier 1890, elle est baptisée par le cardinal de Venise, Monseigneur Agostini, et reçoit la Confirmation. Elle aimait à baiser les fonts baptismaux en disant : « Ici, je suis devenue fille de Dieu ». Trois ans après, elle demanda de devenir religieuse, à 24ans. Sa Supérieure, Anna Previtali lui dit : « Ni la couleur de la peau, ni la position sociale ne sont des obstacles pour devenir sœur ».

Le 7 décembre 1893, Bakhita rejoignit le noviciat des Sœurs de la Charité à l'Institut de catéchuménat de Venise. C'est le 8 décembre 1896, à Vérone, qu'elle prononce ses premiers vœux. En 1902, elle est transférée à Schio, province de Vicenza où, pendant plus de cinquante ans, elle s'occupe de la cuisine, de la lingerie, de la conciergerie. En 1927, elle prononce ses vœux perpétuels. Aimée de tous, on lui donne le surnom de Petite Mère Noire (Madre Moretta). Elle disait : « Soyez bons, aimez

le Seigneur, priez pour tous ceux qui ne le connaissent pas. Voyez comme est grande la grâce de connaître Dieu.».

En 1910, elle écrit son histoire à la demande de sa Supérieure, sœur Margherita Bonotto.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la ville de Schio est menacée de bombardements. Aux sœurs qui l'invitent à se réfugier dans le souterrain de la maison, elle répond : « Non, je n'ai pas peur, je suis dans les mains de Dieu. Il m'a libérée des mains des lions, des tigres et des panthères, ne voulez-vous pas qu'il me sauve aussi des bombes ? »

Après une longue et douloureuse maladie, et une pénible agonie où elle revivait les jours de son esclavage en murmurant : « Lâchez mes chaînes, elles me font mal », pendant sa maladie, elle disait : « Je m'en vais lentement, lentement, pas à pas vers l'éternité. Jésus est mon capitaine et moi, je suis son assistante. Je dois porter les valises. L'une contient mes dettes, l'autre, plus lourde, les mérites infinis de Jésus. Que ferai-je devant le tribunal de Dieu ? Je couvrirai mes dettes avec les mérites de Jésus et je dirai au Père Eternel : maintenant juge ce que tu vois. Au ciel j'irai avec Jésus et j'obtiendrai

beaucoup de grâces. ... Au paradis j'aurai du pouvoir et j'obtiendrai pour tous beaucoup de grâces. ». Elle s'éteint le 8 février 1947 en invoquant : « Notre Dame ! Notre Dame ! »

Thierry KOULA

## **MA VIE ET L'ARGENT**

Durant ces derniers mois, bon nombre de personnes ont été victimes des tristes conséquences des inquiétudes liées à l'argent, ce qui n'a rien de surprenant. Dans de nombreux pays, à cause de la crise financière actuelle, beaucoup ont perdu leurs économies. Des institutions financières prestigieuses se sont effondrées, de même que certaines des mesures d'urgence pour éviter la faillite complète. Dans les pays en voie de développement, la flambée du prix de la nourriture et des autres produits de première nécessité provoque de nombreuses inquiétudes. Cependant, même dans des situations plus favorables, l'argent génère des inquiétudes, ce qui a été le cas durant ces dernières années de prospérité financière. Que la situation soit favorable ou non, de nombreuses personnes riches comme pauvres sont moins sujettes aux inquiétudes à propos de l'argent et des possessions matérielles. Pourquoi une telle situation ?

« La racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent ». (1 Timothée 6, 10.) Certains, en effet, ont conçu un véritable amour pour l'argent et se consacrent entièrement à l'accumulation de richesses. Quelques-uns sont devenus

esclaves de l'argent et en ont moissonné des conséquences tragiques (le stress, le ressentiment, l'insomnie, les maux de tête ...). Cependant, quand il est géré correctement, l'argent peut être un instrument utile. La Bible reconnaît que l'argent résout beaucoup de problèmes.

Même si la Bible ne prétend pas être un manuel de finance, elle contient bel et bien des conseils pratiques qui peuvent nous aider à gérer sagement notre argent. Les cinq étapes suivantes généralement recommandées par les conseillers financiers, correspondent aux principes consignés il y a très longtemps dans la Bible. **ECONOMISER** : le récit biblique montre qu'on enseignait aux Israélites l'importance de faire des économies. Il leur était demandé de mettre de côté, chaque année, une dîme, c'est-à-dire dix pour cent. Cette dîme devait être utilisée pour assister aux fêtes nationales (Deutéronome 14, 22-27).



L'apôtre Paul a de même encouragé les premiers chrétiens à mettre de côté chaque semaine, pour qu'ils puissent ensuite donner quelque chose afin d'aider leurs compagnons dans le besoin (1 Corinthiens 16, 1-2). La plupart des conseillers financiers encouragent à économiser. Faisons- en une priorité. Dès que nous recevons notre salaire, déposons ce que nous souhaitons économiser dans une banque ou en lieu sûr. Cela nous aidera à combattre toute tentation de dépenser cet argent. **ETABLIR UN BUDGET** : c'est la seule façon pratique de contrôler ou de réduire nos dépenses. Un bon budget nous permet de savoir où va notre argent, et il peut nous aider à atteindre nos objectifs financiers. Apprenons la différence entre besoins et envie. A ce sujet Jésus a encouragé avec sagesse ses auditeurs à « calculer la dépense » avant d'entreprendre un projet (Luc 14, 28). La Bible nous conseille d'éviter toute dette inutile (Proverbes 22,7). **PREVOIR** : réfléchissons attentivement à nos besoins futurs. Par exemple, si nous envisageons acheter un terrain pour construire une maison pour sortir du loyer. Un père de famille peut juger nécessaire de contracter des assurances pour protéger ceux qu'il aime. En outre, penser à nos besoins futurs peut aussi impliquer de préparer notre retraite. **APPRENDRE** :



investissons en nous-mêmes en acquérant des compétences et en prenant soin de notre santé physique et affective. Ce sont des investissements qui en résulteront. Apprendre devrait être l'habitude de toute une vie. La Bible tient en haute estime la « sagesse pratique et la capacité de réflexion » et elle nous encourage à continuer de les cultiver.

**ETRE EQUILIBRE** : laissons l'argent à sa place. De nombreuses études montrent que ceux qui se soucient davantage d'autrui que de l'argent sont plus heureux, alors que d'autres laissent la cupidité leur faire perdre l'équilibre. Comment ? Après avoir satisfait leurs besoins, ils se mettent à poursuivre les richesses. Pourtant, à part la nourriture, le vêtement et un toit, de quoi a-t-on réellement besoin ? Saint Paul nous répond : « Lors donc que nous avons nourriture et vêtement, sachons être satisfaits. » (Timothée 6,8.) Le contentement nous empêche de cultiver l'amour de l'argent et nous épargnent les problèmes qui l'accompagnent.

L'amour de l'argent est effectivement la racine de beaucoup de maux. Si nous n'y prenons pas garde, nous pouvons devenir esclaves de l'argent. Cependant, quand il est géré correctement, l'argent peut nous donner l'opportunité de nous consacrer aux choses les plus

importantes de la vie telles que les relations étroites avec nos familles, nos amis et avec Dieu. A nous de voir si c'est l'argent qui gère notre vie ou plutôt nous qui gérons l'argent...

Sources : La Bible de Jérusalem, les éditions du CERF/VERBUM BIBLE 1988





## ECHO DU POSTULAT



Je suis **Joseph Youta DJIBA**, de la paroisse Sainte Thérèse de l'enfant Jésus d'Anié du diocèse d'Atakpamé. Mes trois ans au postulat sont à leur fin. Merci Seigneur pour ce beau temps de formation et de vie communautaire, merci aussi à tous ceux et toutes celles qui d'une manière ou d'une autre m'aident à avancer. Union de prières.



Je suis **Antoine N.DJORE**. Les trois années de formation au postulat ont été pour moi une expérience positive et surtout un temps d'approfondissement de ma relation personnelle avec le Seigneur. Je lui rends grâce pour tous ses bienfaits dans ma vie et que sa volonté soit faite pour moi.



« Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les

hommes afin qu'ils voient vos bons œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux. » (Matthieu 5, 16). Je réponds au nom de **DZOKPE Komla Emile** et je viens de la Paroisse Sacré Cœur de Jésus de KEVE qui se trouve dans la préfecture de l'AVE. Les trois années de discernement passées au Postulat ont beaucoup influencé ma vie spirituelle, intellectuelle, relationnelle, pastorale... d'une manière très positive. Comme vous l'avez toujours fait jusqu'ici, continuez de prier pour nous...



**FAHIN Alphonse** est mon nom. Togolais, je viens de la paroisse Marie Théotokos d'Agoè- l cèse de Lomé). " Hors de moi, vous ne pouvez rien faire" (Jn 15, 5). Oui, sous la mouvance du Dieu trine, je suis parvenu à la fin de ma troisième année de cheminement vers le sacerdoce qui est en même temps la fin d'une étape qu'est le Postulat. Qu'en sera-t-il de la suite ? Je ne sais pas. Ce que je sais c'est que Dieu a posé sur moi sa main et me conduit. Que s'allume plus encore

la flamme de nos mutuelles prières, voilà mon souhait. Merci à tous et à toutes.



Je m'appelle **Thierry Balonda KOULA** et je suis originaire de Siou(Doufelgou).

Après trois années de philosophie et de discernement, je suis arrivé à la fin de la première étape de ma formation. Pour ce temps de prières, de partages et d'échanges culturels, je rends grâce à Dieu et je Lui confie le reste de mon cheminement. A mes formateurs et à tous ceux qui m'ont soutenu pendant ces trois années, je dis un sincère merci. Que le Dieu Trine nous garde dans son amour. Amen.



Je suis **Janvier KOUTANDJI Wayéname** de la paroisse st Joseph de Kanté (Diocèse de Kara). Je voudrais avec vous, rendre grâce à Dieu pour tout ce qu'il fait dans ma vie de tous les jours. Un merci particulier à vous tous pour tout. La route est longue et il nous

faut aller plus loin. « Priez pour nous... » He13, 18 et soyez rassurés de mes prières.



Je me nomme [Christophe Kossivi SEKLE](#). Je suis de la **Paroisse Marie Mère du**

**Rédempteur** d'ADIDOGOME(Lomé). A cette fin de ma formation au Postulat SVD de Kégué, je remercie le Seigneur et je lui demande de m'aider à ne rien désirer qu'à faire sa volonté. Qu'il m'aide aussi à vivre pour Lui, par Lui, avec Lui et en Lui. A tous je dis **merci et union de prières.**



Répondant au nom de [TCHEKPI Massama-Esso](#), je viens de la Paroisse Christ-Roi de Pya

(Diocèse de Kara). Au bout de mes trois années de postulat dans la SVD (Société du Verbe Divin), je saisis cette opportunité pour rendre grâce au Seigneur pour l'enrichissante expérience qu'il m'a permis de vivre dans mon discernement et mon désir de le suivre pour le servir. Permettez-

moi également de témoigner toute ma reconnaissance à vous tous qui, de diverses manières, avez beaucoup contribué à ma formation. Enfin, comptant toujours sur vos prières, je reste confiant dans le Seigneur. Restons donc en union de prières

# **POEME**

## **LA REUSSITE !**

Il y a des gens  
De toutes les classes d'âge,  
De toute classe professionnelle,  
De toute classe sociale  
Qui rêvent d'un monde ineffable.

Il y a des enfants,  
Des jeunes et des adultes,  
Même des personnes âgées  
Qui espèrent un lendemain  
Meilleur à leur situation  
incommodante.

Il y a des apprenants,  
Il y a des travailleurs,  
Il y'a des artisans,  
Sans ardeur ni zèle  
Qui attendent pourtant de bons  
résultats.

Mais, hélas ! La réussite  
Ne peut ainsi être attendue.  
Elle se fait ; on la fait en révolution.  
Sinon comment s'attendre à  
engranger  
Si on n'a pas labouré ?

Si tu veux acquérir la réussite,  
Enrayer l'infamie et vaincre l'inferral  
fiasco,

Il faut travailler avec détermination,  
courage et abnégation ;  
Apprendre, te priver de sommeil,  
négliger le confort  
Surtout rêver, décider, planifier et  
réaliser.

Jean-Bertrand M. TCHEKPI



## HUMOUR

Trois jeunes avides d'argent, vont voir un marabout pour les rendre riches. Après les préparatifs, le jour de la cérémonie arriva. Les trois jeunes devraient se pointer chacun au-dessus d'une montagne. De là, ils vont sauter et donner le nom de ce qu'ils veulent.

Le premier, en sautant, cria : Euro ! Euro ! ... A sa chute, il tomba dans des billets d'euro.

Le second à son tour, cria : Dollar ! Dollar ! ... et tomba dans des billets de dollar.

Attention ! Dans certaines ethnies, on appelle le kaka « **émi** ». Et pourtant, « **émi** » signifie « **extraordinaire** » dans certains jargons.

Alors, le troisième jeune qui était sur la montagne du milieu, voyant en bas, d'un côté des dollars et de l'autre l'euro, était ébahi à tel point qu'il ait oublié ce qu'il allait demander, et criait seulement : éémi !! Éémi !!! ... Puis il chuta dans un étang de kaka,

l'esprit croyait que c'était ce qu'il a voulu.

**Daniel TENGUE K. M.**



Deux poids deux mesures.  
*Reconnaissons que nous avons souvent deux poids et deux mesures pour juger notre conduite et celle des autres ...*

Quand lui n'achève pas son travail, je me dis qu'il est paresseux.

Quand moi je n'achève pas mon travail, c'est que je suis trop occupé et trop chargé.

Quand il parle de quelqu'un, c'est de la médisance.

Quand je le fait, c'est de la critique constructive.

Quand lui tient à son point de vue, c'est un entêté.

Quand moi je tiens à mon point de vue, c'est de la fermeté.  
Quand il prend du temps pour faire quelque chose, c'est un lent.

Quand moi je prends du temps, c'est que je suis soigneux.  
Quand il est aimable, c'est qu'il a une idée derrière la tête.

Lorsque moi je le suis, c'est que je suis vertueux.  
Quand il est rapide pour faire quelque chose, il bâcle.

Quand moi je suis rapide, c'est que je suis habile.  
Lorsqu'il fait quelque chose sans qu'on le lui dise, il se mêle de ce qui ne le regarde pas.

Quand moi, je fais quelque chose sans qu'on me le dise, je prends des initiatives.

Quand il défend ses droits, c'est un mauvais esprit.

Quand je le fais, moi je montre du caractère.

*« Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarque pas ! » (Mt 7,3)*

Tiré du Journal hebdomadaire **La Croix du Bénin** N° 970 du 28 Novembre 2008.

**Victorin O. OUSSOÏ**

## ***Chant de Louange***

Gloire au Ressuscité,

Gloire au Lion de la tribu de  
Juda !

Peuples, criez de joie !

Car l'arbre mort a fleuri.

Le SEIGNEUR vit ! Plus de  
larmes,

Plus de plaintes, plus de pleurs !

La vie, Jésus nous l'a donnée,

Plus de peur ! C'est la victoire

Du SEIGNEUR ressuscité !

Rendons grâces ! DIEU le Père

Nous veut en sécurité.

En Jésus, si l'homme espère, il  
vivra pour l'Éternité !

Abraham AGOSSEME

